

et l'on ajoute d'ordinaire à l'appui de cette allégation qu'elles ne prononcent jamais certains mots appartenant à la toilette des hommes, et qu'à table, par exemple, elles n'offrent jamais les cuisses, mais seulement les jambes d'un poulet.

D'abord, je ne sache pas que les dames françaises soient plus empressées que les anglaises à prononcer certains mots appartenant à notre toilette ; j'ai toujours aimé à croire au contraire qu'elles les évitaient, et quant aux cuisses d'un poulet, le mot correspondant à celui-là dans la langue anglaise appartient uniquement à la science, et serait aussi ridicule à prononcer soit pour un Anglais, soit pour une Anglaise, qu'il le serait chez nous d'offrir à table le fémur ou le tibia d'un poulet.

Au surplus, l'on est à même de voir à Paris des Anglaises, et l'on peut juger que leur pudicité, si pudicité il y a, ne se manifeste pas dans tous les cas par leurs costumes ; qu'il est difficile, dans leurs toilettes de bal, de s'habiller mieux... ou moins... qu'elles ne le font, et que nos françaises n'approchent pas de ce qu'elles nomment avec raison des exhibitions.

Les lits des chambres à coucher sont en bois d'acajou, ou le plus souvent en fer ; les rideaux en sont blancs, les draps de lit des maîtres sont faits d'une étoffe de coton très épaisse et d'une blancheur éclatante, comme je n'en ai jamais vu en France ; cette étoffe est, à ce qu'il paraît, très bonne et très solide ; mais en même temps d'un prix assez élevé, et avec nos idées d'économie et de bon marché, nous la trouverions sans doute trop chère. La manière de faire les lits est peu agréable pour les étrangers, surtout en été ; elle consiste à revêtir le lit de plume d'une couverture que l'on place immédiatement au dessous des draps.

Ce sont les domestiques femmes qui font les lits et le service des chambres à coucher, même de celles des hommes ; les domestiques hommes sont chargés du gros ouvrage.

L'escalier dont j'ai parlé règne du haut en bas de la maison, et réunit entre elles les diverses parties de ce qu'on pourrait appeler une espèce de perchoir. Les Anglais, du reste, qui ont le bon esprit de trouver bien tout ce qu'ils possèdent, ont un proverbe qui dit que les habitations anglaises sont les meilleures de la terre : " Houses of England the best houses upon earth. " Il faut surtout comme on le voit, y avoir des jambes à l'épreuve d'une perpétuelle ascension.

Si soigneux de toute espèce de choses, les Anglais sont fort arriérés pour les dispositions de leurs croisées ; elles sont encore aujourd'hui formées de ces deux vitrages égaux, l'un supérieur qui est fixe, et l'autre inférieur qui est mobile, et qu'on fait glisser sur le premier : c'est ce qui existait autrefois en France, et ce qu'on avait appelé à l'époque de la révolution des croisées à guillotine ; il n'en existe plus aujourd'hui chez nous que dans les dortoirs de nos collèges ; les Anglais commencent toutefois maintenant à en faire comme les nôtres à deux vantaux.

Toutes les pièces des maisons anglaises, même les moins importantes, sont garnies de tapis pour se garantir du froid ; elles sont en général très bien tenues, les meubles bien nettoyés et bien frottés ; tous les objets en fer et en cuivre parfaitement polis et brillants.

Le mode d'habitation des maisons anglaises, incommode à certains égards, est admirable pour le chauffage. Par suite de la tendance de la chaleur à s'élever, le seul calorifère placé dans l'étage inférieur sert à chauffer toute la maison, et à répandre dans toutes les pièces et dans les escaliers une température toujours

égale ; on n'a plus besoin dès lors de feu dans les cheminées que pour la vue et pour l'agrément.

" Les dames de Londres, écrivait M. How en 1598, ne vou-
draient pour rien au monde entrer dans un appartement chauffé
" au charbon de pierre (on appelait ainsi alors le charbon de
" terre), ni manger d'un mets dans la préparation duquel on l'au-
rait employé." Bientôt après le roi Edouard 1er en proscrivit
l'usage par une ordonnance royale, comme étant contraire à la
salubrité publique.

Les choses, comme on le voit, ont bien changé depuis cette époque. On en brûle aujourd'hui à Londres plus de seize cent milles charretées, et c'est à peine si dans toute la ville on pourrait trouver d'autre combustible.

Au surplus, ce n'est pas la seule opinion qui se soit modifiée, et il n'y a pas si longtemps qu'on regardait les pommes de terre comme n'étant bonnes à manger que pour les cochons.

Tout se tient dans le monde : l'usage du charbon de terre, comme moyen de chauffage, a permis de supprimer l'emploi du bois, de défricher les bois et les forêts qui les fournissaient, et, en livrant ainsi à la culture les terres qu'elles occupaient, de nourrir un plus grand nombre d'individus ; d'un autre côté, le déboisement a modifié en partie le climat, en diminuant le nombre des sources d'eau vive, et en livrant d'avantage le terrain, et surtout les plaines, au souffle des vents venus de l'océan ; peut-être est-ce à ce déboisement, qui se multiplie en France comme en Angleterre, quoique par d'autres causes, qu'il faut attribuer le changement qu'on ne peut s'empêcher de remarquer dans notre climat.

Le charbon de terre, à côté de tous ses avantages, a un immense inconvénient, c'est l'épaisseur de sa fumée noire, d'autant plus désagréable que l'atmosphère presque constamment humide de l'Angleterre l'empêche de s'élever, et la refoule vers le sol et jusque dans l'intérieur des habitations ; il y a même en Angleterre des villes où, par suite du grand nombre de manufactures et d'usines, l'air est tellement obscurci qu'il y a passé quelque sorte en proverbe qu'on n'y connaît pas le soleil. Cette vapeur noirâtre, se rabattant dans l'intérieur des rues, s'attache aux vêtements, au linge et aux murailles des habitations ; il est impossible de se promener dans Londres pendant l'hiver sans voir noircir tout ce qu'on porte, et un propriétaire ne peut tenir les murs de sa maison propres qu'en les faisant badigeonner à peu près tous les ans ; beaucoup d'entre eux, pour éviter cette dépense, ont pris le parti de les faire peindre tout en couleur foncée, ce qui, comme on peut le juger, ne contribue pas à donner à la ville un aspect fort gai.

Comme je me plaignais un jour des inconvénients de la fumée du charbon de terre, un Anglais, toujours animé de ce bon esprit dont je parlais, de trouver bien ce qu'on est obligé de supporter, me dit qu'en récompense elle était très favorable à la santé ; que, mêlée à l'atmosphère, elle faisait l'effet d'un filtre de charbon, et qu'elle purifiait l'air avant qu'il pénétrât dans les poumons. L'idée de cet Anglais m'a paru au moins originale.

Il y a pour heurter aux portes des maisons, une convention généralement admise, et qui a pour effet de faire connaître d'avance aux habitans de la maison à qu'elles personnes ils vont avoir affaire en ouvrant. Ainsi, un domestique de la maison sonne, un commissionnaire ou un domestique étranger frappe un coup, le facteur deux coups, un homme comme il faut plusieurs petits coups, les maîtres de la maison sonnent et frappent à la fois.

Cette méthode, fort avantageuse à certains égards, expose quel-